

Petite histoire du Butô...*

Le mot butô (bu : danse et to : fouler le sol) fait référence aux rituels shintoïstes, religion traditionnelle du Japon, antérieure puis mêlée au bouddhisme. Ces pratiques rituelles étaient destinées à communiquer avec les kamis (les esprits) des défunts, pour être un médium entre le monde des vivants et la mémoire des disparus.

En tant que forme chorégraphique contemporaine, nourrie des avant-gardes européennes des années vingt et cinquante du siècle dernier, au carrefour des arts plastiques, de la littérature, de la danse et du théâtre le butô apparaît à la fin des années cinquante. On a coutume de se considérer le spectacle Kinjiki ("couleur interdite") de Tatsumi Hijikata, en 1959, comme son acte de naissance.

Le Japon est alors anéanti moralement et matériellement par la guerre, la défaite et le traumatisme nucléaire. Les représentations de la mort et des corps meurtris sont refoulées et paradoxalement, le modernisme occidental, érigé en modèle, conduit le Japon dans une course effrénée au développement technique, scientifique et économique.

Contre l'oubli d'Hiroshima, le culte de la modernité et de la performance, la "danse des ténèbres", ou "danse du corps obscur" apparaît comme une réponse à une société japonaise en crise d'identité. Elle s'impose donc d'abord comme une réaction philosophique et politique, une expression de la rébellion qui caractérisa cette époque.

Plus proche de la performance que de la "chorégraphie" au sens "occidental" du terme, elle se veut un moyen de repenser ses actions corporelles, sa relation à soi et au monde. Elle explore le ralentissement du mouvement et l'introspection, à l'instar de ce qu'écrit Georges Bataille dans La Part Maudite : "l'art comme le traitement d'un excès dont l'individu est porteur".

Avec ce souci prédominant de l'intériorité (expressions de la souffrance, de la vieillesse du corps, mais aussi du détachement et de la plénitude), le butô exige du danseur une maîtrise absolue de son corps et de ses mouvements.

En même temps, cette exploration du corps et de ses limites active des archétypes universels, permettant d'établir une correspondance spirituelle avec n'importe quel spectateur, du Japon ou d'ailleurs, ce qui explique le succès mondial de Compagnies comme celles de Carlotta Ikeda ou Sankai Juku.

*D'après l'article de Julien Carrel, "Introduction au Butô" - Fluctuat.net, juin 2005 et l'ouvrage "Butô(s)", ensemble d'études dirigées par Odette Aslan et Béatrice Picon-Vallin, Collection Arts et spectacles, CNRS Editions, Paris, 2002.